

## LE PROJET GEORGES

Et si des associations d'idées les plus improbables naissaient nos plus grandes intuitions ?



### Distribution

Texte et mise en scène - **Edith Proust** et **Laure Grisinger**

Jeu - **Edith Proust**

Composition et interprétation musicale - **Yves Arques**

Lumière - **Vera Martins**

Costume - **Irene Bernaud**

Durée du spectacle : 1h10

Tout public, à partir de 12 ans

### Contacts Compagnie L'Usine à Lièges – Paris

9 rue Jules Vallès, 75 011 Paris

Edith Proust – 06 66 28 58 60 – [edith.proust@gmail.com](mailto:edith.proust@gmail.com)

Laure Grisinger – 06 75 04 77 58 – [lgrisinger@gmail.com](mailto:lgrisinger@gmail.com)

### Contact diffusion - Histoire de

Clémence Martens - 06 86 44 47 99 – [clemencemartens@histoiredeprod.com](mailto:clemencemartens@histoiredeprod.com)

Alice Pourcher - 06 77 84 13 16 - [alicepourcher@histoiredeprod.com](mailto:alicepourcher@histoiredeprod.com)

## A L'ORIGINE

*« Je suis partie d'un arbre, d'un rapport avec la nature, à la solitude, au silence... d'un rapport au monde, à la disparition, à l'amour, au chocolat... d'un rapport aux mystères - les étoiles, le grand, l'infini et le tout petit. Et le fil rouge de l'errance permet toutes ces traversées. »*

Le Projet Georges répond au désir narratif de partir des deux figures centrales du spectacle, Le Clown et l'Arbre.

C'est un travail de recherche sur le langage pour saisir ce qui nous obsède et ce qui nous échappe. Suivre à la trace le flot de pensée de Georges me permet de faire émerger notre imaginaire en marche et d'oser m'aventurer au-delà du rationnel raisonnable.

Et si de nos associations d'idées les plus improbables naissaient nos plus grandes intuitions ?

Et si les trous noirs provoquaient nos trous de mémoire ?

Les peupliers Pando ont 80 000 ans, si l'on désire tant accéder à l'immortalité pourquoi ne fait-on pas des arbres au lieu de faire des enfants ?

Puisque nos os sont constitués à 97% de poussières d'étoiles sommes-nous finalement fait pour vivre sur Terre ?

Les planètes chantent nous les avons écoutées, elles parlent exactement le même langage que la mer, et les méduses sont aussi des galaxies, ne nous serions-nous pas trompés d'océan ?

Et le haut et le bas dans tout ça ?

Et qu'y a-t-il plus loin que loin ?

Et quand je vois l'arbre de mon enfance je me demande s'il peut me contenir entièrement.

## RÉSUMÉ

Georges est un esprit puissant borderline aventurier obsédé scientifique érotomane errant.

Pour éviter le doute Georges a des théories.

Il se pose des questions plus grandes que, oui mais le très grand est aussi tout petit et inversement.

Par où commencer ? Comment ne pas se perdre ?

Georges a fui les hommes, ou peut-être pas, Georges suit à la trace le flot de sa pensée.

Comme elle ne s'arrête jamais lui non plus. Alors il marche.

Il marche et ça l'entraîne jusqu'à.

Georges n'est pas seul il traîne derrière lui Joseph.

Joseph c'est son arbre, 2 mètres de haut sur roulettes.

Ensemble ils cherchent l'endroit.

L'endroit où Joseph pourra s'enraciner.

Georges se sent bien lorsqu'il est à l'ombre de Joseph. Sous ses feuilles. Ici c'est calme, c'est doux, ça chauffe. Mais un petit moment, un tout petit moment, ensuite il faut repartir.

Pour explorer les profondeurs enfin les hauteurs pour le moment disons les espaces - l'Espace ? méconnus du monde.

Et si c'était là ?

Et que Joseph se décide, veut-t-il être un pommier, un poirier, un figuier, du persil ?

L'errance de Georges interroge les mystères, l'amour, nos fantasmes de nouvelles découvertes et l'infini que permet l'imaginaire. Et afin que cesse le vertige, notre besoin de l'autre, pour fixer un instant peut-être.

## NOTE D'INTENTION

Georges est le travail de plusieurs années - le travail d'une vie sûrement- sur une figure errante et son univers. Une figure drôle, maladroite, attachante et violente. Elle déborde. Elle déborde de mots. Elle déborde d'improvisations avec les spectateurs. Elle déborde d'amour. C'est aussi un travail de précision sur le texte. Tout cela sous l'impulsion musicale d'un musicien au plateau qui permettra à l'imaginaire des spectateurs d'errer avec Georges. De la suivre dans les déserts, les pôles nord, et l'Espace ; ces endroits où les temps se dilatent.

### Les questions sans réponses – les vertiges du clown

Les fonds sous-marins comme l'Espace sont peut-être les derniers espaces vierges. L'être humain n'est capable d'en comprendre que des facettes. Le reste est à imaginer. Aussi j'utilise ces deux environnements pour de multiples raisons; au-delà du voyage ils représentent l'inconnu, le lieu de tous les possibles. Ce sont des catalyseurs pour accueillir nos peurs, nos doutes et toutes nos théories les plus folles. Le grand physicien Stephen Hawking définit les Trous Noirs comme des portes secrètes pour passer d'un Univers à un autre, j'emprunte ces passages afin d'explorer le labyrinthe souvent infini de l'esprit humain. Comment ne pas se perdre ? Que cherchons-nous à résoudre lorsque nous cherchons ailleurs ? Et finalement, qu'est-ce qui, dans ces expériences et nouvelles connaissances, nous transforme?

Les découvertes des lois de l'univers viennent déformer et densifier nos perceptions. Nous tentons ainsi de traiter des mystères avec un nez rouge.

### L'arbre Joseph

Georges a déraciné son arbre et a fui les hommes. Son arbre c'est tout qu'elle veut garder du monde.

C'est l'arbre dans l'inconscient collectif qui m'interpelle. Il invoque à la fois la tradition, représentant d'un passé, son âge le ferait presque passer pour un sage immortel, porteur du grand savoir auquel nous serions tenus de nous référer ; et en même temps, l'arbre symbolise *a contrario* la vulnérabilité et la dépendance vis-à-vis du futur dont nous sommes les détenteurs.

Il y a une identification profonde à l'arbre, et en même temps, son silence, son secret nous renvoie à notre solitude et à notre monde intérieur.

### Pourquoi le clown ?

Tout en racontant une histoire, j'essaie aussi de dépasser les clichés et les représentations traditionnelles que l'on se fait du clown. En créant sa propre langue, le clown permet de ramener du trouble; le trouble du travestissement, le trouble de la joie communicative, d'une libération proche de l'impudeur, mais aussi le trouble d'une faille, d'une incision.

Ainsi bien que ce spectacle soit écrit entièrement, la figure du clown laisse place à une part d'improvisation pour développer sa propre narration au présent, sans cesse alimentée et réinventée par les accidents et les manifestations du public. C'est une parole libre, sans filtre, qui se fait avec l'autre.

Avec le temps se développe une langue tout à fait intime, un usage des mots plus proche du ressenti que du sens. Jouer avec les sons, faire claquer les mots, c'est comme retrouver ma propre langue et rencontrer mon écriture.

*Voir l'univers dans un grain de sable  
Et un paradis dans une fleur sauvage  
Tenir l'infini dans la paume de la main  
Et l'éternité dans une heure*

W.BLAKE. \_\_\_\_\_

## CALENDRIER

### Représentations à venir

- **Centre de Production de la Parole Contemporaine, Rennes** (résidence et représentation) du 4 au 8 juin 2018.
- **Festival d'Avignon off 2018**, Théâtre du Train Bleu - du 6 au 26 juillet 2018 à 12h50.
- **Festival Transforme, La Villette**, Paris - du 8 au 9 septembre 2018
- **Tournée en Bourgogne** - mars 2019

### Représentations passées

- **Festival Senné' sonniu, Corse**, Porto-Vecchio - les 27 et 28 avril 2018

**En 2016-2017, nous avons présenté une première version du Projet Georges à La Loge (Paris), au Théâtre de l'Étoile du Nord (Paris), au TROC (Bergerac), à Champs Libres (Limoges), à Venise Open Stage (Venise), au Théâtre de l'Étincelle (Rouen).** Dans des théâtres fermés et des théâtres à ciel ouvert. Sous le regard de Benjamin Porée.

**Le Projet Georges a reçu le Premier prix du Festival Venise Open Stage en juillet 2017.**

### Co-producteurs et Soutiens

La Loge // La Compagnie de Jean-Michel Rabeux (matériel, résidence) // La Chapelle Derezo (matériel, résidence) // Le Compagnie Cipango (résidence)  
Le Centre de Production de la Parole Contemporaine (résidence et partenaire de diffusion)  
Le JTN (diffusion) // Paris Jeune Talent (soutiens financier)



## **BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE**

### **Edith Proust - Écriture et interprétation**

Après une formation à l'École Auvray-Nauroy en 2010, elle est admise au CNSAD où elle est l'élève de Daniel Mesguich (1ère année) et de Dominique Valadié (2ème et 3ème année.).

Pendant sa formation au CNSAD, elle part travailler en Colombie chez Fernando Montes et Varasanta teatro.

Sortie en 2013, elle travaille sous la direction de Marie-Christine Soma et de Daniel Jeanneteau dans Trafic.

Elle jouera également pour Christophe Maltot dans Les Corbeaux volent sur le Dos (2013) ainsi que dans On ne Badine pas avec l'Amour (2014).

Elle intègre la compagnie de Benjamin Porée en 2015 avec La Trilogie du Revoir au festival d'Avignon IN.

En Juin 2016 elle intègre le Festival du Collectif Pampa, créé par Mathieu Dessertine et Anthony Boullonois, qui a lieu chaque été.

Appréhendé pour la première fois au CNSAD, elle creuse l'Art du Clown avec Le Projet Georges, et avec lui l'écriture de plateau ainsi que l'improvisation.

En 2016-2017 elle joue dans Le rêve est une terrible volonté de puissance, créé au Quartz, Brest, repris au Théâtre des Gémeaux en novembre 2017.

Tartuffe, nouvelle ère par Eric Massé créée à la Comédie de Valence. Walpurg-Tragédie mis en scène par Jessica Dalle au Theatre de la Cité Internationale. Programmé à nouveau dans le cadre d'Impatience à la Gaieté Lyrique en décembre 2017.

Enfin dans Le Massacre du Printemps mis en scène par Elsa Granat. Elle enregistre des lectures pour La Revue Namu.

Actuellement, elle entame un projet d'écriture autour de la science-fiction avec Lucas Bonnifait.

Elle intègre le travail de Josephine Serres Data, Mossoul, qui devrait être programmé au théâtre de la Colline en 2019.

Commence également une adaptation du texte d'Adeline Carron 5 Semaines en RFA (Premier prix du CNT), avec Olivier Martin Salvan et Adeline Carron.

Elle sera également sur la prochaine création de Jessica Dalle à partir des textes de Pasolini, Midi était en flamme.

Enfin, en 2018 une toute nouvelle création du Projet Georges verra le jour lors du Festival d'Avignon.

## Laure GRISINGER - Dramaturgie et Collaboration Artistique

Au terme de ses deux années de classe préparatoire littéraire de Khâgne à Toulouse, Laure Grisinger se spécialise en Etudes théâtrales et intègre l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle. Master 1: La mise en danger du corps dans l'actionnisme viennois. Master 2 : La fête dans le théâtre de Tchekhov, sous la direction de Béatrice Picon-Vallin.

En 2012, elle assiste Vincent Eches à la programmation de La Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée.

Invitée par le Théâtre régional de Merida (Mexique) à participer au Festival Otono Cultural, elle emmène un jeune collectif d'acteurs français à la rencontre de l'ensemble mexicain de musique contemporaine Tempus Regula. Naît une adaptation du Secteur Tertiaire de Dea Loher, réunissant les deux groupes sur scène, et une tournée de plusieurs semaines dans 6 théâtres du Yucatán. A cette occasion elle travaille sur la problématique du surtitrage au théâtre avec la troupe nationale mexicaine La Rendija, et collabore à la traduction mexicaine de Dans la solitude des champs de coton de Koltès.

En 2013, Laure Grisinger intègre l'équipe du Théâtre-Studio d'Alfortville, et devient assistante à la mise en scène de Christian Benedetti sur Le Projet Tchekhov (tournée dans toute la France, création de La Cerisaie au Festival des Nuits de Fourvière, juin 2015).

Depuis 2016 elle est dramaturge au sein de la compagnie Tout un ciel, dirigée par Elsa Granat. Elle collabore à la création de Rature, performance de théâtre numérique présentée au 104; et prend en charge le Pôle Recherche, dédié aux mutations de l'écriture, pour y développer une méthodologie de dramaturgie augmentée capable de transcrire l'écriture scénique des nouveaux médias.

En 2017, elle s'attache à la dramaturgie et à la création du Massacre du Printemps avec Elsa Granat.

Cette année elle est accueillie en résidence d'auteur à La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon avec Elsa Granat et le plasticien-vidéaste Milosh Luczynski pour créer le premier volet de Icona Furiosa et travailler à sa méthodologie de dramaturgie augmentée.

Elle se consacre à la dramaturgie du Projet Georges avec Edith Proust. Et à l'écriture de Patience, collecte en cours.

Laure travaille également en compagnonnage avec Stéphane Schoukroun (cie S-vrai), et à l'écriture de scénarios avec la réalisatrice Isabelle Brocard dans le cadre des ateliers de cinéma-répét de l'association JADE.

En parallèle, elle intervient dans des lycées où elle donne des cours de dramaturgie, et mène des ateliers d'écriture auprès de mineurs isolés étrangers dans les bibliothèques Couronnes et Louise Michel à Paris.

La saison prochaine, en partenariat avec le Théâtre de la Colline, ces ateliers donneront lieu à la création de La Civilisation c'est par où ? projet interdisciplinaire philosophie-écriture-arts plastiques rassemblant des mineurs isolés étrangers pris en charge par l'ASE et des adolescents du lycée de secteur.

## **Yves ARQUES - piano, électronique – compositeur, improvisateur, interprétation.**

Yves ARQUES est un musicien/improvisateur français, vivant actuellement en Allemagne, actif sur la scène jazz et expérimentale de ces deux pays.

Il s'est formé au piano jazz, à la composition classique et à la direction de chœur dans les conservatoires de Grenoble, Chambéry, Paris et Lausanne, mais également au sein de master-classes avec des musiciens/improvisateurs tels que Bruno Chevillon, Marc Ducret, Joëlle Léandre, Jacques Demierre ou Guillaume Orti.

Fort de ces expériences variées, il développe désormais son jeu au piano préparé, mais aussi sur un dispositif électro-acoustique qu'il a construit lui-même. Il se produit aujourd'hui au sein de divers projets tels que le duo Lemaire/Arques (Tricollectif), Pareidolia (JACC), Gelber Flieder, Todos los Pajaros, Moon Phases.

Il a également fondé l'Ensemble Maât, qui travaille collectivement au mélange de l'improvisation et de la composition.

Avec ces projets, Yves Arques a publié les albums suivants : "De l'eau la nuit" (Tricollection 2015), "Meditation #4" (2017), "Trobar Beams" (2017), "Selon le vent" (JACC Records 2017), "Eclipse" (2017) et "Los amigos de los ciegos" (Kuai Music 2017).

Il a aussi été invité dans plusieurs festivals, en Europe et Amérique du Sud, tels que : Soirées Tricots 2015 (Paris, FR), Blurred Edges 2016 (Hamburg, DE), Festival international de Jazz 2016 (Buenos Aires, AR), JACC Festival 2017 (Coimbra, PT), Détours de Babel 2015 (Grenoble, FR). [www.yvesarques.com/](http://www.yvesarques.com/)



À SUIVRE...

# 4 Edith Proust, au-delà des clichés

Quand on la regarde, on voit directement la femme-enfant mais, à vrai dire, on voit aussi la femme fatale. Et puis non, en fait, on voit tout un tas de femmes, des figures puissantes, des délurées, des timides, des borderline, des facettes insondables qui viennent déjouer les clichés du féminin. On a l'impression que sa palette est à portée de main ou plutôt de visage et de corps. Quand on la regarde, Edith Proust, on voit aussi poindre son clown, cet errant céleste qui traîne ses savates et ses questionnements métaphysiques en imper informe. Edith Proust reste encore discrète et pourtant elle jase à n'en plus finir ces dernières années. À la sortie du Conservatoire national, une rencontre importante lui donne l'élan, celle de Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau qui l'emploient dans *Trafic*, première pièce d'un jeune auteur français, Yoann Thommerel. Elle sera ensuite dirigée par Benjamin Porée, Jessica Dalle, Elsa Granat, la comédienne attirant à elle des metteurs en scène de la jeune génération - elle jouera bientôt sous la direction de Matthieu Dessertine, Lucas Bonnifant, Joséphine Serres... -, conquis par sa précision de jeu autant que sa liberté, son plaisir d'improviser et son ardeur à se glisser dans ces écritures de plateau qui lui offrent un terrain d'exploration infini. À 28 ans, Edith Proust, qui est également membre du collectif Pampa, organisateur d'un festival de théâtre estival en Gironde, est une comédienne qui va assurément vers son accomplissement. / MARIÉ PLANTIN

35



ALLEN PEBBLE

# LE CLOWN AU FÉMININ

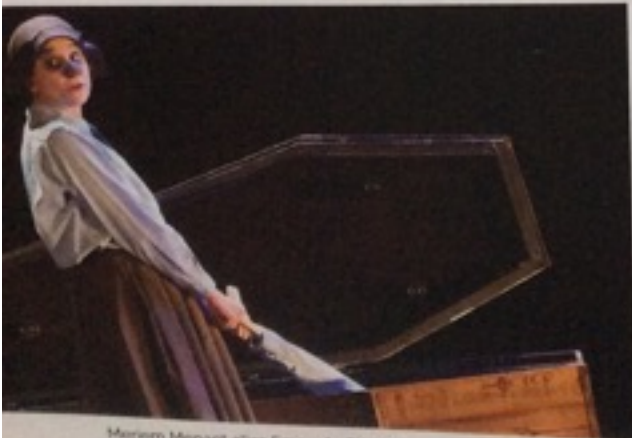
Elles officient en dehors des chapiteaux de cirque, elles sont femmes et clowns et c'est dans la matrice du théâtre qu'est né leur personnage. *Théâtre(s)* s'est intéressé à quatre d'entre elles.

À

l'origine, le clown est un homme et se produit sous un chapiteau, en général dans les intermèdes entre les numéros. Être femme, être clown et investir le champ théâtral relève donc d'une double transgression. Car dans son cadre historique d'exhibition, le cirque, les femmes ont longtemps été reléguées au rôle d'écuyère ou de trapéziste, enfermées dans une image papier glacé de la femme idéale dont les atouts résident dans l'apparence physique et la virtuosité technique. Elle est belle, elle fait rêver mais ne l'ouvre pas. C'est une image d'Épinal. Un pur fantasme. Il faudra attendre l'irruption d'Annie Fratellini pour que la femme dans le cirque, de potiche devienne sujet et accède pleinement à la discipline clownesque. Ainsi, en occupant le terrain du clown, qui plus est au théâtre, la comédienne rompt la ronde des clichés et se place en porte-à-faux avec un héritage lourd de portes fermées. Se délestant de l'obligation de plaire, de jouer le jeu de la séduction de masse, elle s'ouvre un espace de création sans fron-

tières où tout est possible même l'impensable. Pour Edith Proust qui a pour l'instant un seul spectacle clownesque à son actif, le poétique et cosmique *Projet Georges*, l'endroit du clown est celui où l'on ne peut rien lui interdire, où elle peut, sans filtre, parler sa propre langue. Selon Lucie Valon, à l'origine d'une formidable trilogie inspirée de *La Divine Comédie*, qui révèle des trésors d'imagination et une interprète charismatique au plus haut point, les clowns sont les nouveaux bouffons, ceux qui peuvent tout dire et s'en délectent. Car la liberté du clown est sans limites, elle dépasse largement les questions de genre et c'est indubitablement ce qui attire ces artistes aux fortes personnalités : l'anticonformisme radical du clown, la transgression inhérente au genre. Il y a une gourmandise communicative à aller vers cet infini qui s'offre à elles, à oser libérer leur monstre, leur ogre, leur versant sombre et grotesque. Car le clown n'est pas un boute-en-train, il convoque des vérités, bouscule, interpelle, trouble. Il frotte, il pique, il dérange. Il appelle le rire autant que le malaise parfois, la peur aussi. Il est à la fois pétri de fragilités, d'angoisses, vulnérable, maladroit et touchant, mais également dominateur, directif, voire carrément tyrannique. Il serait en fait le reflet exacerbé de la nature humaine la plus primitive, sans les strates de conditionnement qui nous civilisent.

La femme clown apparaît alors comme le fruit d'une émancipation salutaire. Catherine Germain alias



Meriem Menarit alias Emma la Clown



Catherine Germain alias

même l'impensable. Pour  
 nstant un seul spectacle  
 ététique et cosmique *Projet*  
 est celui où l'on ne peut  
 eut, sans filtre, parler sa  
 e Valon, à l'origine d'une  
 de *La Divine Comédie*, qui  
 ination et une interprète  
 t point, les clowns sont les  
 qui peuvent tout dire et s'en  
 du clown est sans limites,  
 questions de genre et c'est  
 tire ces artistes aux fortes  
 ormisme radical du clown,  
 e au genre. Il y a une gour-  
 e à aller vers cet infini qui  
 rer leur monstre, leur ogre,  
 rotesque. Car le clown n'est  
 convoque des vérités, bous-  
 Il frotte, il pique, il dérange.  
 que le malaise parfois, la peur  
 tri de fragilités, d'angoisses,  
 touchant, mais également do-  
 carrément tyrannique. Il serait  
 é de la nature humaine la plus  
 ates de conditionnement qui  
 apparaît alors comme le fruit  
 utaire. Catherine Germain alias



Arletti, Meriem Menant alias Emma la Clown, Lucie Valon ou la jeune mais non moins talentueuse Edith Proust, toutes sont comédiennes de formation, passées par les bancs d'écoles prestigieuses. Leur parcours aurait pu se limiter à un enchaînement de rôles, registres, répertoires, collaborations, dans le meilleur des cas. Or, elles ont opté pour le pas de côté, la marge. S'exposer mais cachées. Interroger le théâtre depuis l'endroit du clown. Pour exister dans le cadre d'un spectacle, leur clown s'inscrit en effet pleinement dans une dramaturgie, un espace de théâtralité qui l'englobe et le prolonge. Cela passe par l'écriture d'une part, l'esthétique d'ensemble et la scénographie d'autre part. La merveilleuse Arletti ne serait pas Arletti sans la plume de François Cervantès. Elle traverse chaque spectacle du metteur en scène, toujours la même et un peu une autre, évoluant ainsi de scénario en scénario comme un être vivant à part entière. Meriem Menant n'a pu véritablement donner naissance à Emma la clown qu'en libérant sa propre écriture. Edith Proust travaille en étroite relation avec Benjamin Porée à la co-écriture et à la mise en scène. Quant à Lucie Valon, si ce n'est pas dans une ligne narrative qu'elle évolue, elle dépasse la notion de numéro en déployant des atmosphères multiples et très fortes sous l'œil sûr de Christophe Giordano.

S'il se manifeste encore dans l'imaginaire collectif comme étant un homme, c'est que l'identité profonde du clown s'exprime de façon généraliste au-delà de son sexe. Avant toute chose, avant d'être homme ou femme, le clown est clown. Il tend et trouve à s'incarner dans l'être qui l'accueille. C'est pourquoi il nous touche sans distinction, par-delà les catégorisations de genre et autres normes. / MARIE PLANTIN /



## La Fen

Grâce à l  
 faire app  
 méconnu  
 pour dor  
 Le nez r  
 outré. Ça  
 permette  
 la possib  
 si jamais  
 dans un  
 tout autr  
 le clown  
 grandeur  
 intérieurs  
 fices, c'es  
 naturel q  
 connexio

## La Maï

Qu'il soit l  
 lui-même  
 En contac  
 chaisme p  
 les plus u  
 delà, l'am  
 nous, spe  
 gée d'un  
 prises ave  
 mon prop  
 commune  
 dans son li  
 clown? Au  
 tique. Tout  
 de la vie, to

## Jouer se

Le plus soi  
 scène et se  
 un person  
 gique, miro  
 sence au pl  
 dans le pré  
 par des adr  
 d'interactio  
 rino, ses réa  
 tence et le t  
 porosité ent  
 friction fruct  
 c'est dans o  
 rire, comme  
 tréfonds, ver  
 deçà, avant t  
 (1) Emma est

## Article paru sur le site de Venise Open Stage, juillet 2017.

### Article paru sur le site de Venise Open Stage, juillet 2017

(<http://www.veniceopenstage.org/projet-georges-al-venice-open-stage/>)

La rassegna Off del Venice Open Stage si apre con Projet Georges, regia di Benjamin Porée, scritto e interpretato da Edith Proust della compagnia. La musicienne du silence.

Il primo personaggio di questa avventura è un albero, calmo, che attende con noi l'entrata della sua amica clown. I due sono in viaggio, quel tipo di traversate che eccitano ma che stancano molto. Il clown si prende cura del suo amico, lo porta in giro, lui vorrebbe mettere le radici, ma il tragitto è veramente lungo, quasi come una vita, e come nella vita c'è bisogno di fare delle pause. Lei si siede sotto di lui, Joseph, e nell'ombra che lui proietta a terra si rilassa e si fa proteggere.

Il problema di questo viaggio esilarante è che durante tutte le pause, il tempo, personaggio silenzioso, crea il terreno fertile per la libertà di pensiero di Edith, che come lei, attraversa tutto il mondo e tutte le galassie e le profondità.

Lei apre un libro, la prima pagina è blu e lei viene completamente sopraffatta dal blu, il blu dei pensieri, la seconda è bianca, e lei viene completamente svuotata dal bianco del vuoto, la terza è nera, e lei viene completamente travolta dal buco nero, il nero dell'angoscia e della malinconia, il nero del dubbio e dell'assenza di un perché...ma che adrenalina, bello il vuoto, tremendo il godimento dello strazio, che malata euforia non sapere a cosa si sta anelando. Le piace, le piace, le piace, le piace e piace.

Alti e bassi, alberi e uomini, calma e irrequietezza, sono tutti i nomi di Edith e Joseph, sono tutti gli umori di un clown che mescola il riso al pianto e arriva su Marte, e da lassù, da lontano, dove nessuno si conosce può liberare ogni istinto, anche la cattiveria, la voglia di sopraffare, di far ridere il suo pubblico con decisione, ma se fa una pausa, è di nuovo la paura a prendere il sopravvento, ritorna nella navicella, da lì guarda l'umanità, che piccoli granelli di sabbia questi umani, si percepisce una disperazione che reagisce con una risata, con uno sguardo libidinoso al pubblico, con della cioccolata, che sfocia in malinconia, diventando diabolica.

Edith passa tutti gli stati d'animo della terra, il suo viaggio è come quello dello spettro/albero Joseph, in mezzo all'umanità che ti isola, il viaggio del clown è già compiuto, lo si legge nell'espressioni facciali della protagonista, nell'occhio che sclera, nel tic che fa ballare, nell'urlo e nello sfogo infantile coinvolgente ed esagerato.

Joseph appare un albero, non più calmo, ma forse stupito da dove la sua amica può arrivare. La sua forza e difesa stanno nel focalizzare i dettagli, nel rendere le cose piccole piccole dei giganti, degli amici, e quelle grandi diventano dei giochi, la responsabilità è un seme annaffiato in una tasca, il tempo è un libro dove puoi prendere la teleferica e far crescere dei cappelli, il nonsense diventa l'unica risposta sana a quella pagina bianca che pietrifica.

"C'è bisogno di molta poca realtà". C'è bisogno di amore, il clown conosce il suo potere, riesce a plasmare le espressioni del pubblico, mescola ogni ingrediente della disperazione e del vittimismo e della simpatia e

fa quello che vuole, si emoziona, ride a crepelle, fa pausa e alla fine viene inondata, forse dal blu, forse dal nero, forse dal bianco, la stessa onda che prima ha usato col suo pubblico per farlo oscillare tra gli estremi sentimenti, la prende e la porta via, ma tutti quanti ora, fanno una pausa, viaggiano in tutto il mondo, e la cercheranno di nuovo opinioni di un clown, Heinrich Böll. "tutti sanno che un clown dev'essere malinconico per essere un buon clown, ma che per lui la malinconia sia una faccenda seria da morire, fin lì non arrivano"

La musicista del silenzio è una moltitudine di giochi dentro alla risata isterica del caos, è accompagnata da una chitarra distorta, sono i pensieri contraddittori di tutti, i viaggi mai effettuati e quanto facciano ridere, e come facciano gridare e in che navicella si trovino, è in Projet George che si intravede una risposta commovente.

David Angeli.